

## Marika et la naissance du Printemps

Dans ces contrées lointaines, par-delà les rivières et les montagnes, là où les toundras s'étendent à perte de vue, l'Hiver a pour coutume de s'installer chaque année pour au moins six mois. L'Hiver est si froid que les habitants passent la saison au chaud, blottis au coin du feu dans leurs maisons. Ainsi, dès que les premiers rayons du soleil percent le ciel immaculé de blanc, le village revit. Les habitants ont d'ailleurs l'habitude de fêter le Printemps pendant plusieurs semaines.

Néanmoins, la naissance du Printemps était assez récente. À l'époque, Marika, connue aujourd'hui pour être une des plus grandes danseuses du monde, avait quatorze ans. Son père tenait un atelier où il fabriquait des instruments de musique renommés pour leur qualité. Pendant les longues soirées d'hiver, Marika avait l'habitude de danser pour accompagner son père qui, pour les éprouver, jouait de ses instruments.

Cette année-là, l'Hiver était en avance. À peine les habitants aperçurent sa silhouette de l'autre côté de la toundra qu'ils coururent s'enfermer dans leurs maisons. Il était reconnaissable de loin car il avait toujours un gros sac sur l'épaule dont il sortait des flocons qu'il semait sur son passage. Il avait l'air d'un vieil homme car les innombrables cheveux qui dépassaient de son capuchon étaient aussi blancs que la neige.

Alors que six mois s'étaient écoulés, l'Hiver n'était toujours pas parti. Quelques impatients se risquèrent à lui rendre visite, bien que très intimidés par cet homme glacial. Ils apprirent à leurs dépens que l'Hiver n'avait pas l'intention de partir, car il était fatigué de semer le froid, le vent et la neige à travers le monde et avait décidé de rester dorénavant près du village. Il ponctua son discours d'une violente tempête de neige. Cette dernière glaça jusqu'aux os les aventureux, tant et si bien que leurs peaux prirent une couleur bleuâtre dont ils ne purent jamais se défaire.

Un soir, alors que tout le village était en proie au désespoir, la jeune Marika décida d'agir. Elle prit le plus bel instrument à cordes dans l'atelier de son père et se rendit près de la colline de l'Hiver. Heureusement, elle avait superposé tous les manteaux qu'elle avait sur elle car il faisait extrêmement froid. L'Hiver, en la voyant s'approcher, l'apostropha violemment et s'enquit de la raison de sa venue. Courageusement, elle lui répondit qu'elle était venue le divertir. Elle sortit alors l'instrument de musique de sous ses manteaux et le lui tendit. Voyant que l'Hiver était méfiant, Marika commença à jouer de l'instrument de musique et le lui présenta à nouveau. « L'Hiver », lui dit-elle, « tu as un souffle puissant dans la mesure où tu es le maître des vents glacés, mais saurais-tu jouer d'un instrument à cordes ? » L'Hiver accepta l'instrument. Au début maladroit, il comprit bien vite toutes les nuances de l'instrument de musique. Alors, de belles notes de musique s'envolèrent dans l'air, accompagnées du léger vent qui sifflait entre les troncs. L'Hiver semblait s'être radouci et pendant qu'il jouait, Marika dansa et virevolta toute la nuit autour de lui.

Au matin, l'Hiver lui raconta sa vie. Il lui parla de tous les endroits du monde où il était allé. Puis, il finit par lui confier qu'il aimait depuis toujours une femme qui s'appelait Été. Il lui semblait qu'il avait passé sa vie à lui courir après la séduire. Cette année, il avait décidé de rester plus longtemps, en espérant la croiser. Mais elle ne venait toujours pas.

À mesure que l'Hiver parlait de celle qu'il aimait, le vent tombait et la lumière devenait plus intense.

Lorsque Marika rentra chez elle, elle se dirigea vers la bibliothèque familiale et prit un manuel de géographie sur l'étagère. Après l'avoir rapidement feuilleté, Marika partit de chez elle, un petit sac de provisions sur le dos. Elle prit alors la direction du sud. Elle avait, bien évidemment, laissé un mot à sa famille pour que celle-ci ne s'inquiète pas de sa disparition.

Après quelques jours de marche, Marika rencontra une femme qui semait des fleurs et des rayons de soleil qu'elle sortait d'un grand sac accroché à sa ceinture.

Il ne pouvait s'agir que de l'Été ! S'étant rapprochée d'elle, Marika lui expliqua la raison de sa visite. Lorsqu'elle apprit les sentiments de l'Hiver à son égard, le visage de cette dernière s'éclaira. Elle confia à la jeune fille qu'elle aimait l'Hiver depuis longtemps. Mais, à chaque fois qu'elle se rapprochait de lui, ce dernier disparaissait. Elle comprenait à présent qu'ils s'étaient toujours aimés sans jamais avoir réussi à se rencontrer. Marika eut alors l'idée de créer une saison intermédiaire entre l'Été et l'Hiver afin que ces derniers puissent passer, chaque année, quelques semaines ensemble.

*L'Hiver, réchauffé par la vue de celle qu'il aimait, se dégelait et l'Été accepta de se couvrir d'un léger voile de rosée pour atténuer la chaleur des rayons du soleil.*

*C'est ainsi que, dans ces contrées lointaines, par-delà les rivières et les montagnes, là où les toundras s'étendent à perte de vue, le Printemps naquit.*



## *Yasmine et le roi qui ne dormait pas*

*Il y a très longtemps de cela, dans une contrée où les fleurs de jasmin s'épanouissent à l'ombre des colonnades et des palmiers, un roi très cruel régnait sur le royaume de Béjal. Mais rien ne destinait ce roi à devenir aussi méchant lorsqu'il était monté sur le trône.*

*Hélas, depuis plusieurs années, le roi souffrait d'insomnies. Ainsi, le manque de sommeil l'avait rendu extrêmement susceptible et facilement irritable. À la moindre contrariété, le roi faisait enfermer dans les geôles du palais toutes les personnes qui croisaient sa route, parfois juste parce que leurs révérences n'étaient pas assez marquées à son goût.*

*On l'avait surnommé « le roi tyran » car un bon roi ne doit jamais se laisser gouverner par ses sautes d'humeur. Il doit dompter ses émotions pour bien guider et protéger son peuple. Or, ce roi était bien trop fatigué pour réprimer ses mouvements de colère.*

*Persuadé qu'il ne pourrait jamais dormir, le roi avait décidé de ne plus se coucher. Il ne dormait donc que quelques heures par semaine. Afin de s'occuper pendant ses longues nuits blanches, il avait pris l'habitude de faire venir danseurs, musiciens, chanteurs, jongleurs, acrobates et conteurs. Ces derniers devaient le distraire. Mais malheureusement, la fatigue du roi était telle qu'il se lassait très vite de tout. Aussi, à peine les artistes s'étaient-ils produits que le roi leur ordonnait de s'arrêter. La punition était la même pour tous ceux qui n'arrivaient pas à le distraire : ils étaient incarcérés dans les geôles du palais.*

*Bientôt, ces dernières furent pleines d'artistes ou simplement de personnes qui avaient croisé la route du roi au mauvais moment.*

*Au fil des mois, dans les différentes salles du palais, on entendait de loin résonner, depuis les sous-sols de la prison, des chants et des musiques. On racontait même qu'en s'asseyant dans le jardin du palais, on pouvait écouter le meilleur conteur du royaume à travers un soupirail. En échange de quelques dattes, ce dernier faisait, avec ses mots, voyager l'auditoire qui venait l'écouter le soir dans les jardins.*

*Un jour que le roi était particulièrement contrarié, il décréta que si on ne lui apportait pas une distraction digne de ce nom, il ferait exécuter tous les prisonniers.*

*À l'époque, Yasmine avait quatorze ans et rendait aussi souvent que possible visite à son père et à son frère, deux musiciens qui avaient été parmi les premiers à avoir été enfermés par le roi. Elle avait toujours eu l'habitude de les accompagner en dansant, avec un talent remarquable.*

*Lorsque Yasmine apprit la décision du roi, elle ne put retenir ses larmes. Mais bien vite, elle se ressaisit et décida de trouver une solution pour soigner les insomnies du roi dont tout le monde savait qu'elles étaient la cause de ses sautes d'humeur.*

*Elle avait donc décidé de danser pour le roi, mais elle était consciente que cela ne suffirait pas à l'endormir.*

*Elle prépara donc différentes boissons à base de plantes qu'elle alla cueillir avec sa grand-mère. Celles-ci étaient connues pour être très relaxantes.*

*Lorsque le ciel se teinta d'or et de pourpre, Yasmine se rendit au palais. Elle avait choisi l'heure du coucher du soleil car, à ses yeux, il s'agissait du moment le plus calme de la journée.*

*Elle arriva avec son plateau, sur lequel fumait une théière remplie de tisane. Elle avait également emmené avec elle son perroquet, pensant que celui-ci divertirait également le roi tyrannique.*

*Lorsqu'elle entra dans la salle du palais, le roi l'apostropha violemment en lui demandant la raison de sa venue.*

*Yasmine lui expliqua qu'elle avait préparé un spectacle de danse pour lui. Mais, elle commença d'abord par lui réciter quelques poèmes afin de capter son attention.*

*Sa voix était douce et fraîche et les mots coulaient avec fluidité de sa bouche tandis que la nuit tombait.*

*Le roi écouta avec attention les poèmes. Et lorsqu'elle eut terminé, Yasmine lui proposa de boire quelques décoctions chaudes qu'elle avait préparées.*

*Lorsque le roi, détendu, se fut installé sur ses coussins de soie multicolores, Yasmine commença à danser.*

*Bientôt, on entendit une lointaine et faible musique s'élever depuis les geôles du palais. En effet, avant d'aller dans la salle du trône, Yasmine avait demandé à son père et à son frère de jouer dès la nuit tombée. Quelques musiciens et chanteurs s'étaient joints à eux. Assommé par les breuvages, bercé par la musique et charmé par la grâce de Yasmine, le roi commença par sourire, puis s'enfonça profondément dans ses coussins moelleux. Bientôt, ses paupières s'alourdirent. Quelques instants plus tard, le roi dormait.*

*Le roi était si épuisé qu'il dormit une semaine entière. Entre-temps, Yasmine avait libéré tous les prisonniers. Lorsque le roi se réveilla, il était si content que, pour remercier Yasmine, il la fit nommer ministre des arts du royaume. En quelques jours, le tyran redevint un bon roi et prit les bonnes décisions pour la gestion de son royaume et le bonheur de son peuple.*

## Daya et les éléphants

Depuis de nombreuses années, des cirques sillonnaient le monde. La mode était née un jour sans que l'on sache qui avait inventé ces spectacles. Des pays où il neige toute l'année, en passant par les royaumes embaumés de jasmin, tous les habitants venaient assister aux étonnantes démonstrations d'agilité qu'exécutaient des troupes itinérantes.

Depuis peu, les spectateurs réclamaient de plus en plus de spectacles avec des animaux. Ils aimaient les tigres qui sautaient à travers des cerceaux enflammés et les singes qui pirouettaient en habits dorés dans les airs.

Mais, ce que les hommes et les femmes aimaient (un espace à rajouter) le plus, c'étaient les éléphants.

Chacun était frappé par leur majestuosité. Les éléphants d'Afrique étaient forts et valeureux. Les éléphants d'Asie, quant à eux, étaient doux, tendres et si affectueux.

Orpheline depuis sa naissance, Daya avait grandi dans un cirque depuis son plus jeune âge. Elle venait de ces contrées où l'air est parfumé d'épices, là où les hommes et les femmes portent toute l'année des vêtements aux couleurs plus éblouissantes les unes que les autres et sortent dans la rue, couverts de pierreries.

Daya avait très tôt appris à se tenir en équilibre sur le dos d'un cheval ou à jongler avec des boules de feu sur un trapèze. Mais c'était dans la danse qu'elle excellait par-dessus tout. D'ailleurs, malgré son jeune âge, Daya était très talentueuse et était promise à un grand avenir de danseuse.

Elle travaillait dans un petit cirque qui commençait à être connu et à dompter de plus en plus d'animaux.

Récemment, Monsieur Patagrain, un Français, avait fait l'acquisition d'un petit éléphanteau indien.

Daya n'avait pas vraiment prêté attention à cette nouvelle recrue. Elle était tellement passionnée par la danse qu'elle passait ses journées à répéter et échangeait peu avec les autres artistes du cirque. Un soir qu'elle avait été programmée dans les premières, elle put s'éclipser et aller se promener dans le cirque désert autour du chapiteau.

La nuit était tombée. Daya se dirigea vers l'enclos où se tenaient les vieux chevaux pour aller les caresser. Soudain, elle entendit une longue plainte qui la fit frissonner. Inquiète, elle se dirigea vers l'endroit d'où venait le bruit. Elle distingua bientôt dans la pénombre un petit éléphanteau enfermé dans une cage. Sa trompe pendait tristement à travers les barreaux et il semblait pleurer.

Dissimulée derrière une botte de foin, Daya l'observa. Bientôt, le petit éléphant se mit à chanter une mélodie très triste qu'il accompagna d'un berrissement encore plus désespéré. Daya en eut les larmes aux yeux. Elle parvint à saisir quelques bribes de la chanson de l'animal. Il pleurait sa maison, là où les fleurs de jasmin poussent le long des colonnades des temples abandonnés, mais également sa famille, ses amis, et par-dessus tout, sa liberté. Les yeux embués de larmes, Daya partit se coucher. Elle ne parvint pas à fermer l'œil de la nuit tant l'image de l'éléphant en pleurs était encore vivace dans son esprit.

Elle n'avait jusque-là jamais pris conscience de la souffrance des éléphants... Elle aussi avait de temps en temps ri en les voyant faire de l'équilibre sur des ballons ou danser sur leurs pattes arrières avec des tutus. Mais au prix de combien de souffrances pouvait-on assister à ce genre de spectacle... Lorsque les premiers rayons du soleil percèrent le ciel, Daya était résolue. Réunissant toutes ses économies, elle parvint à racheter la liberté de l'éléphanteau à Monsieur Patagrain. L'éléphanteau, qui n'avait pas de nom, décida de s'appeler Morel. En effet, il avait lu dans un livre que c'était le nom d'un homme qui, en Afrique, luttait pour la libération des éléphants.

Daya et Morel décidèrent alors de se rendre à l'Organisation Universelle des Hommes Unis pour défendre la cause des éléphants.

En effet, les éléphants, comme beaucoup d'animaux, étaient souvent maltraités dans la plupart des pays, voire pourchassés pour leurs défenses. Avec le soutien de cette organisation internationale, Daya et Morel créèrent la fondation mondiale des « Trompes du ciel », une association destinée à aider les éléphants à retrouver leur famille en Asie et en Afrique.

*Encore aujourd'hui, Daya et Morel luttent pour cette belle cause, mais, dès que l'occasion le permet, Daya va danser dans les forêts luxuriantes, tandis que Morel accompagne les pas de la danseuse en jouant de la clarinette avec sa trompe. Les singes les entourent et essayent d'imiter les pas de Daya.*



## Carlotta la danseuse

Il y a bien longtemps de cela, le royaume de Valdémia était connu de tous pour son fameux concours annuel de danse. Ce dernier voyait rivaliser de grâce et de beauté les plus grands danseurs et les plus grandes danseuses du monde. Ce concours se tenait toujours dès les premiers jours du printemps : le ciel était alors bleu saphir, les jardins parsemés de fleurs multicolores et l'air doux et sucré. Les oiseaux étaient revenus de leur long voyage. Ils racontaient à qui voulait l'entendre des histoires extraordinaires qu'ils rapportaient d'un endroit où le monde prenait fin.

Depuis qu'elle était enfant, Carlotta qui vivait dans la capitale royale, attendait avec impatience ce concours auquel elle assistait depuis qu'elle était petite. Elle avait fini par apprendre par cœur les pas des danseurs et des danseuses qui voltigeaient et tournoyaient devant ses yeux. Secrètement, elle s'entraînait la nuit à danser et parfois, lorsque l'inspiration venait, elle inventait de nouvelles chorégraphies. Elle n'avait malheureusement jamais pu prendre de cours de danse car elle était très pauvre. En effet, Carlotta était orpheline et vivait seule avec sa grand-mère.

Cette année, Carlotta avait seize ans, l'âge minimum pour participer au concours de danse qui avait lieu le lendemain. En sortant acheter du pain pour le dîner, elle croisa Pablo Tropic, son meilleur ami, qui gagnait sa vie en criant des annonces d'un bout à l'autre du royaume.

Il officiait sur la grande avenue et apostrophait les passants d'un enthousiaste « Vous avez au moins seize ans ? Venez participer au grand concours de danse... D'extraordinaires récompenses vous attendent ! ». Lorsqu'il vit Carlotta, il s'arrêta et lui demanda avec un grand sourire si cette année, elle songeait à participer au concours de danse. Voyant qu'elle hésitait, Pablo Tropic insista. Elle avait tout intérêt à essayer. Elle n'avait de toute manière rien à perdre !

Carlotta rentra chez elle et demeura pensive toute la soirée. Sa grand-mère, inquiète de son silence, demanda à sa petite-fille la raison de son trouble. Carlotta lui confia alors qu'elle hésitait à participer au concours de danse. Sa grand-mère l'encouragea vivement à se présenter, tant et si bien qu'à peine le dîner terminé, Carlotta monta à toute allure dans sa chambre afin de se préparer pour le lendemain.

Tandis que Carlotta s'entraînait, sa grand-mère s'était installée à la table de la cuisine sur laquelle elle avait étalé tous ses tissus, rubans et fils multicolores. Elle avait décidé de confectionner, avec ses maigres moyens, une magnifique robe à sa petite-fille pour que cette dernière ne détonne pas au milieu des costumes fabuleux que l'on voyait chaque année.

Lorsque le jour se leva, Carlotta venait tout juste de finir de préparer sa chorégraphie. Elle eut juste le temps d'enfiler la superbe robe que sa grand-mère lui avait cousue pendant la nuit avant de se rendre au palais, lieu du spectacle. Comme sa grand-mère était très vieille et marchait très lentement, elles mirent du temps à arriver au palais. Il fut donc décidé que Carlotta serait la dernière à concourir.

Pendant plusieurs heures, elle regarda les danseurs et danseuses rivaliser d'originalité et de beauté. Quand vint son tour, sa gorge se serra. Elle avait peur d'avoir tout oublié et de ne plus savoir danser. Ses premiers pas furent hésitants, mais bientôt elle retrouva son assurance en se concentrant sur l'exécution de sa chorégraphie.

Quand Carlotta eut terminé sa prestation, tout le monde sursauta, comme lorsque l'on se réveille soudainement d'un long et doux rêve.

À l'unanimité, Carlotta fut désignée comme la gagnante du concours. Le premier prix était un gros sac de pièces d'or. Carlotta put ainsi créer sa propre école de danse gratuite et communiquer sa passion à des générations de jeunes danseuses !